

Compte rendu

Ouvrage recensé :

Robert RUMILLY, *Histoire de Montréal*

par Pierre Savard

Recherches sociographiques, vol. 14, n° 1, 1973, p. 134-135.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/055607ar>

DOI: 10.7202/055607ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

51, 185) ; des tableaux sont obscurs (par exemple, p. 165) ; les coquilles sont trop nombreuses ; et l'on n'a même pas pris la peine d'enlever les astérisques et les majuscules qui servaient originellement de renvois dans le texte tiré du *Dictionnaire biographique du Canada*. Tout cela laisse la fâcheuse impression d'un livre préparé trop rapidement. Au total, cependant, les *Éléments* méritent une lecture attentive, car leur auteur reste l'un des maîtres de l'historiographie canadienne contemporaine.

José IGARTUA

*Département d'histoire,
The University of Western Ontario.*

Robert RUMILLY, *Histoire de Montréal*, 3 volumes, Montréal, Fides, 1970-1972.

Auteur d'une vingtaine d'ouvrages sur l'histoire des Canadiens français, des Acadiens et des Franco-Américains et surtout connu par sa monumentale *Histoire de la Province de Québec* en quarante et un volumes, Robert Rumilly nous présente cette fois l'histoire d'une ville au rôle capital dans l'histoire du Canada français en trois forts volumes de 400 à 500 pages chacun. Le premier tome traite de la période de la Nouvelle-France. Dans le deuxième, l'auteur raconte les événements du siècle qui s'étend de la Conquête à la Confédération. Le tome 3 conduit le récit jusqu'à la fin de la Première Guerre Mondiale.

On retrouve dans cet ouvrage la manière de l'auteur, soit une histoire conçue avant tout comme un récit entrecoupé de traits descriptifs et de portraits incisifs. Ici et là furent les jugements tantôt personnels, tantôt empruntés aux contemporains. Le tout écrit avec allégresse, sans recherche ni pédantisme, dans la tradition de l'histoire faite pour être lue par l'honnête homme comme la pratiquaient les académiciens français du 19^e siècle et le début de celui-ci.

Comme dans toute son œuvre, l'auteur ne manque aucune occasion de manifester son attachement aux Canadiens français qu'il décrit comme une nation de petites gens chicaniers mais généreux, peu instruits mais remplis de bon sens, pauvres mais robustes et aimant la vie et exploités sur tous les plans par leurs compatriotes anglo-canadiens grâce à la complicité d'une partie de leurs élites.

L'auteur rappelle que « Montréal est une ville passionnante et qu'il s'y passe toujours quelque chose » (T. 2, p. 395) car « selon une habitude ancienne les batailles les plus acharnées se livrent à Montréal » (T. 3, p. 9). Les lecteurs friands de récits de beaux gestes et d'aventures hautes en couleurs ne seront pas déçus par cet ouvrage qui n'omet rien depuis l'exploit de Dollard raconté de nouveau dans des pages pleines de feu jusqu'au spectaculaire Congrès Eucharistique de 1910 en passant par les insurrections de 1837 et de 1838. Certaines pages font carrément hors-d'œuvre par exemple le récit des opérations de la Guerre de la Conquête ou le détail des différends entre Montcalm et les Canadiens, querelle où l'auteur défend les Français. Souvent l'auteur s'amuse. Ici il se moque doucement de Georges III à l'occasion d'une histoire de buste, là il évoque les sempiternels dons de colliers des Sauvages des lacs (T. 2, p. 22). Ou encore, il se plaît à énumérer les avis, invraisemblables à nos yeux, pour juguler une épidémie au début du 19^e siècle (T. 2, p. 187). Par moment la description devient loufoque : à la fin d'un passage sur les arts et les lettres en 1914, l'auteur rappelle avec un malin plaisir que lors des réunions du club littéraire de l'Arche, « le verre du conférencier n'est pas rempli d'eau mais de gin ».

On retrouve dans cet ouvrage des jugements auxquels l'auteur nous a habitués tout au long de son œuvre. L'Angleterre qui a inventé « même la guerre bactériologique » lors de la lutte contre Pontiac (T. 2, p. 21) n'est jamais ménagée. Par contre il ne faut pas accabler la France. Elle « a, certes, commis des fautes à l'égard du Canada » mais « elle a donné à ce pays une élite d'hommes et de femmes, de paysans, de soldats, de missionnaires, que leur désintéressement place au-dessus de tous les fondateurs de colonies ou d'empires » (T. 2, p. 15). Caractéristique cette description d'un « Juif instruit et barbu, au type sémite fort accusé (...) qui sera le premier de sa race entrant au Parlement fédéral » (T. 3, p. 494). Et la réprobation de l'auteur pour le parlementarisme a beau jeu d'éclater lorsqu'il présente le nouveau maire de Montréal en 1891 : « Vous n'avez pas oublié James McShane, député de Montréal-Centre et ministre du cabinet Mercier, disqualifié par la Cour de Revision en 1889. Il avait fait voter les morts. Pareille vétille, en politique, ne déshonore pas son homme ; et s'il fallait épurer les Parlements de tous les tricheurs, qu'y resterait-il ? » (T. 3, p. 227).

L'auteur qui connaît bien les synthèses et les monographies sur son sujet et qui n'a pas hésité à se plonger dans des sources imprimées comme la correspondance des évêques de Montréal traite ses lecteurs avec une désinvolture certaine lorsque vient le moment d'indiquer ses sources. Suivant son habitude il ne fournit pas de bibliographie générale. Tout au plus, laisse-t-il tomber négligemment ça et là des indications souvent indéchiffrables pour le non spécialiste, par exemple l'article de Cangardel dont seuls l'auteur et le titre sont cités ! (T. 2, p. 351).

Les historiens curieux de données précises sur la croissance démographique, l'expansion territoriale, l'évolution des fonctions urbaines et les structures sociales resteront sur la faim à la suite de la lecture de ces trois tomes qui s'inscrivent dans la tradition des histoires de Montréal pratiquée depuis le milieu du siècle dernier.

L'ouvrage contient des illustrations (surtout des portraits et des vues) en général bien choisies et riches d'enseignements. Un index des noms de personnes à la fin de chaque tome facilite grandement l'utilisation d'une histoire qui fait si belle la place aux personnages petits et grands. Il faut regretter l'absence de plans et de cartes qui permettraient de suivre l'évolution spatiale de cette ville avec autant de précision qu'on en suit le déroulement chronologique.

Pierre SAVARD

*Département d'histoire,
Université d'Ottawa.*

Raymond BRETON, (avec la collaboration de J. McDONALD et S. RICHER), *Le rôle de l'école et de la société dans le choix d'une carrière chez la jeunesse canadienne. Une étude auprès des étudiants du secondaire*, Ottawa, Ministère de la main-d'œuvre et de l'immigration, 1972.

« Les effets des classes sociales ne sont pas les mêmes au Canada et au Québec qu'aux États-Unis. »

« C'est vrai pour les États-Unis, mais ça ne s'applique pas nécessairement ici. »

Ce sont des arguments qu'enfin on n'entendra plus à propos d'un domaine de la sociologie de l'éducation, celui qui couvre les aspirations scolaires et professionnelles des étudiants canadiens. On pourra toujours continuer de dire que les étudiants francophones ne sont pas comme les autres sous certains aspects, mais on pourra